

# EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

Directeur : Pierre LAFITTE

ABONNEMENTS :

France : Un An : 35 fr. - 6 Mois : 18 fr. - 3 Mois : 10 fr.

Étranger : Un An : 70 fr. - 6 Mois : 36 fr. - 3 Mois : 20 fr.

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - élégances

88, Champs-Élysées, PARIS

TELEPHONES :

5 Lignes : 557-44, 557-45, 528-64, 528-65, 528-66

Adresse Télégraphique : EXCEL - PARIS

## UN BRAVE!



C'est un turco. Blessé en Belgique, où il se battit comme un lion, il a été dirigé sur Paris. On le voit ici, entre deux frères d'armes, s'appuyant à l'épaule de l'un d'eux. Lorsqu'il tomba devant l'ennemi, il avait quatre balles dans le corps. Sa robuste constitution paraît avoir supporté brillamment ce terrible choc. Seul, le sourire douloureux de sa face bronzée reflète sa souffrance.

Ayuntamiento de Madrid



## CE JOURNAL NE PEUT ÊTRE CRIÉ

### La journée

Aucun changement ne s'est produit dans la situation des armées.

Les Russes se sont emparés de Lemberg, mettant les Autrichiens en déroute.

Les ministres ont tenu Conseil à Bordeaux.

Un décret du président de la République a clos la session parlementaire.

### Nos raisons de croire

J'ai dit hier que « douter est un crime ». Je voudrais exposer aujourd'hui aux lecteurs d'Excelsior les raisons que nous avons de croire, c'est-à-dire d'avoir la certitude absolue du succès final. Ces raisons, je me contenterai de les énumérer. Elles sont si fortes, elles sont si probantes, que tout commentaire ne pourrait que les affaiblir.

1° La guerre est pour nous une guerre nationale ; c'est pour notre indépendance que nous nous battons, que nous sommes prêts à nous faire tuer jusqu'au dernier, sachant bien que ce sacrifice ne serait pas inutile et que la France ne peut pas mourir, ce qui est, pour tout Français, la seule chose qui compte ; tandis que c'est pour l'ambition d'un seul homme que l'Allemagne est entrée en campagne ; une guerre engagée dans ces conditions ne peut pas être populaire ; elle est, par conséquent, vouée à un échec certain ;

2° C'est sur notre territoire que nous luttons, appuyés sur la place forte de Paris, la plus redoutable qui soit ; or, l'ennemi s'éloigne chaque jour un peu plus de sa base et s'épuise à chaque pas, son ravitaillement devenant plus difficile à mesure qu'il s'avance, plus lentement chaque jour ;

3° Nous avons des alliés sur lesquels nous pouvons compter : l'Angleterre, maîtresse des mers, et dont les soldats sont parmi les plus braves qui soient ; la Belgique, qui a prouvé sa vaillance sans épuiser pour cela son énergie ; la Russie, qui est le plus formidable réservoir d'hommes qui soit au monde, et dont les troupes victorieuses marchent de succès en succès ; le Japon, entré le dernier dans la lice avec l'aurore de récents triomphes ; tandis que l'Allemagne est seule contre tous, l'Autriche, qui comptait déjà si peu, est dès les premiers engagements, battue à plate couture par le colosse russe ;

4° Nous pouvons, si le besoin s'en faisait sentir, combler nos vides en appelant la réserve de la territoriale, qui n'est pas encore mobilisée, et en recevant de nouveaux renforts de l'Angleterre, où, pour un homme qui tombe sur le continent, dix volontaires se présentent à l'enrôlement, où l'on attend des troupes fraîches des colonies ; d'autre part, la grande armée russe est chaque jour accrue du flot intarissable de ses nouvelles levées, et le corps expéditionnaire du Japon n'est pas encore entré en ligne, tandis que l'Allemagne lutte avec toutes ses ressources disponibles et que chaque homme qui tombe dans les rangs de son armée diminue ses forces, alors qu'elle ne pouvait espérer vaincre que par le nombre ;

5° La horde des Barbares, après quelques premiers succès, est prise aujourd'hui entre les deux mâchoires de l'étau franco-russe, qui commencent déjà à se resserrer, tandis que le plan allemand, le fameux plan dont on nous a tant rebattu les oreilles, a d'ores et déjà échoué : il consistait, on le sait, à nous abattre, à nous écraser d'abord, pour porter ensuite contre les Russes tout l'effort dont l'empire du moderne Attila est capable ; or, depuis trois jours, des trains partant de Belgique emportent à toute vapeur vers la Prusse orientale des troupes allemandes destinées à disputer aux cosaques la route de Berlin. C'est toute la stratégie du kaiser qui est par terre, en attendant qu'il morde lui-même la poussière ;

6° Nous sommes abondamment approvisionnés en vivres et en munitions, et, grâce à l'appui de la flotte anglaise, toutes les mers nous sont ouvertes, tandis que l'Allemagne, bloquée, est réduite à ses propres ressources, qu'elle crie déjà famine et qu'elle est à la veille de manquer de tout.

Il y a encore pour nous, bien d'autres raisons de croire. J'estime qu'il me suffira d'avoir énuméré celles-là pour que personne ne puisse plus maintenant se rendre coupable du crime de douter.

Pierre Lafitte.

## L'ennemi paraît négliger Paris

### Maubeuge résiste

(OFFICIEL)

Bordeaux, 2 heures, matin.

Le bureau de la presse du ministère de la Guerre communique les renseignements suivants :

#### A notre aile gauche :

L'ENNEMI PARAÎT NEGLIGER PARIS POUR POURSUIVRE SA TENTATIVE DE MOUVEMENT DEBORDANT

IL A ATTEINT LA FERTE-SOUS-JOUARRE, DÉPASSE REIMS, ET DESCEND LE LONG ET A L'OUEST DE L'ARGONNE.

CETTE MANŒUVRE N'A PAS PLUS ATTEINT SON BUT AUJOURD'HUI QUE LES JOURS PRÉCÉDENTS.

#### A notre droite :

LORRAINE, VOSGES, ON SE BAT TOUJOURS PIED A PIED AVEC DES ALTERNATIVES DIVERSES.

MAUBEUGE, VIOLEMMENT BOMBARDEE, RESISTE AVEC VIGUEUR.

Le bureau de l'état-major, chargé des rapports avec la presse, a fait hier les communiqués suivants :

#### Armées du Nord-Est :

Dans la région de Verdun, les forces allemandes ont subi certains échecs.

#### En Lorraine et dans les Vosges :

Nos troupes ont remporté de nouveaux succès partiels ; situation générale peu sensiblement modifiée.

#### Armée de Paris :

Les mouvements des armées opposées se sont poursuivis sans qu'aucune tentative ait été faite aujourd'hui par l'ennemi contre nos diverses positions.

Les avions allemands se sont, comme hier, abstenus de venir voler au-dessus de Paris.

## Le Gouvernement à Bordeaux

#### Le Conseil des ministres

BORDEAUX, 4 septembre (Dépêche Havas). — Le Conseil des ministres s'est réuni ce matin, sous la présidence du président de la République.

Le ministre des Affaires étrangères a fait part au Conseil des nouvelles reçues de Russie qui relatent une grande victoire russe à Lemberg. Après une bataille qui a duré sept jours, les Autrichiens sont en pleine retraite, abandonnant un grand nombre de canons de campagne, une quantité considérable de fusils et de mitrailleuses. Les Russes ont fait des milliers de prisonniers.

Un nouveau télégramme annonce que Lemberg a été pris par les Russes.

Le ministre de la Guerre a rendu compte des opérations militaires en cours.

## Il y a de nombreuses raisons d'avoir confiance

#### Ainsi s'est exprimé M. Asquith à Londres

LONDRES, 4 septembre (Dépêche Havas). — M. Asquith, parlant dans une grande assemblée des citoyens au Guildhall, a été l'objet d'une ovation splendide. Il a fait l'éloge du patriotisme des colonies et a ajouté :

En ce qui concerne la situation sur le front, de quelque côté qu'on se tourne, il y a de nombreuses raisons d'être fier et d'avoir confiance.

A sa sortie du Guildhall, M. Asquith a été longuement acclamé par une foule immense.

## La garnison de Königsberg a vainement tenté une sortie

PÉTROGRAD, 3 septembre (Dépêche Havas). — Le 10<sup>e</sup> corps autrichien, qui venait, depuis le 25 août seulement, d'être transporté de la frontière de Roumanie, a pris part au combat livré dans la partie orientale du front de Galicie.

L'armée autrichienne était renforcée de nombreuses unités de landsturm.

L'offensive de nos troupes continue sans arrêt.

Dans la Prusse orientale, une sortie de la garnison de Königsberg n'a pas réussi. Nos divisions de cavalerie ont pénétré au loin dans l'intérieur de la Prusse orientale, détruisant les voies de communication et occupant la station de Korschin.

### La guerre austro-serbe

#### Un duel d'artillerie

NICH, 31 août (Dépêche Havas) (retardée dans la transmission). — L'ennemi a ouvert un faible feu d'artillerie aux environs de Belgrade sur le village de Vichnitsa.

Dans la nuit du 31, une vive fusillade a éclaté un peu à l'est de Chabatz. Le 1<sup>er</sup> septembre, l'artillerie autrichienne a ouvert le feu contre Zabrege, mais la nôtre l'a réduite au silence. Le même jour, l'ennemi a tenté d'établir son artillerie en face de Zabrege ; notre tir l'en a empêché.

## Les Japonais continuent la cueillette des îles

TOKIO, 2 septembre. — Les Japonais ont occupé sept îles autour de Kiao-Tchéou. Ils ont retiré dans les eaux du voisinage de Kiao-Tchéou plus de mille mines. (Havas.)

### Les pertes allemandes sont "kolossales"

LONDRES, 2 septembre. — Le Daily Telegraph publie le télégramme suivant de New-York :

« Des dépêches chiffrées allemandes, reçues à New-York, disent que les pertes allemandes sont colossales. Dans les cercles industriels, on est profondément mécontent de l'impuissance de la flotte allemande à protéger les navires marchands et à empêcher la perte de riches marchés qui tombent aux mains des Anglais ou des Américains. (Havas.) »

## Le traître Gruault est condamné

Le traître Gruault, condamné à mort le 3 août dernier par le 1<sup>er</sup> conseil de guerre, comparait cet après-midi devant le 3<sup>e</sup> conseil de guerre, le jugement ayant été cassé après une longue délibération. Le 3<sup>e</sup> conseil a déclaré Gruault non coupable d'espionnage ; mais, sur la question subsidiaire d'avoir tenté « de faciliter l'entrée de l'ennemi sur le territoire français », lui a fait application de l'article 77 du Code pénal et l'a condamné à la déportation perpétuelle dans une enceinte fortifiée et à la dégradation civile.

## Les ambassadeurs qui restent à Paris

Les ambassadeurs et ministres plénipotentiaires qui ont tenu à demeurer au milieu des Parisiens après le départ du gouvernement sont : MM. les ambassadeurs des Etats-Unis et d'Espagne ; MM. les ministres de Danemark et de Norvège.

La plupart des autres ambassades et légations ont laissé, d'autre part, une permanence dans leurs bureaux à Paris.

### Le service de la presse

Le 2<sup>e</sup> bureau de l'état-major de l'armée de Paris auquel, par sa lettre de service, est préposé le chef d'escadron d'artillerie L.-L. Klotz, comprend parmi ses attributions, outre les rapports avec la presse, les relations avec les autorités civiles. C'est de l'ensemble de ce service que M. Klotz a donc assumé la direction.

Les communiqués à la presse se feront chaque jour, à 15 heures et à 23 heures.

Ils sont nécessairement laconiques ; les termes en sont étudiés, pesés, vérifiés et finalement écrits après qu'il a été bien constaté par ceux qui en assurent la responsabilité que rien de ce qui est dit ne peut être utilisé par nos adversaires.



# Les Russes s'emparent de Lemberg

## Les Autrichiens ont eu 20,000 tués ou blessés et ont perdu 300 canons

Pétrograd (Saint-Petersbourg), 4 septembre (Communiqué de l'état-major du généralissime). — Pour une offensive contre le front Lublin-Kholm, les forces principales autrichiennes se développèrent sur la ligne de bataille Zvichost, Ianoff, Belgarai, Tomaschoff et Belz.

Dans le but de couvrir cette opération du côté de l'arrondissement militaire de Kieff, dans la région est de Lemberg, ils réunirent une deuxième armée composée des 3<sup>e</sup>, 11<sup>e</sup>, 12<sup>e</sup> corps et de cinq divisions de cavalerie.

Au moment où les troupes russes prirent l'offensive, la concentration autrichienne n'était pas encore achevée, et la situation topographique obligea l'ennemi à renforcer encore cette armée, des troupes des 7<sup>e</sup>, 13<sup>e</sup> et 14<sup>e</sup> corps, au total douze divisions et plusieurs brigades de landsturm.

Les troupes russes des régions de Loutsk, Doubno et Proskomoff passèrent la frontière le 20 août, se dirigeant vers Lemberg, dans le but de rompre la couverture autrichienne et d'agir contre le flanc et les derrières de l'ennemi.

Cette offensive fut embarrassée par les nombreux affluents du Dniester, qui coupent toutes les routes. En outre, l'ennemi disposait sur le Dniester d'une série de fortifications destinées à la défense des ponts et qui lui permettaient de menacer le flanc gauche russe et les communications avec la Russie.

Du 17 août au 3 septembre, l'aile gauche russe parcourut 320 verstes en combattant tout le temps.

Le gros des forces ennemies retranchées dans les puissantes positions de Kamenka et de Kalitch accepta le combat et fut battu à plate couture dans une bataille acharnée livrée du 31 août au 1<sup>er</sup> septembre.

**DANS LA SEULE REGION DE LA GUILAPILA INFÉRIEURE, OU L'ENNEMI FUT ENFONCE, LES AUTRICHIENS EURENT 20.000 TUES ET BLESSES.**

La retraite de l'armée ennemie, à la suite de la défaite de Lemberg, prit un caractère de fuite désordonnée et de panique; les Russes s'emparèrent de 300 canons, des convois, et firent 6.000 prisonniers.

Le reste de la 2<sup>e</sup> armée autrichienne n'a plus aucune valeur militaire.

Dès le 2 septembre, les troupes russes s'approchèrent de Lemberg à une portée de canon, et les forts de la ville n'arrêtaient pas la poussée. Le 2 septembre, Lemberg fut étroitement entouré par les troupes russes, et les Autrichiens l'abandonnèrent dans une fuite hâtive.

Lemberg a une grande importance politique et administrative, comme centre de la Galicie; sa prise est très grave au point de vue stratégique, car elle forme le nœud des routes conduisant sur le Dniester et vers les derrières des armées autrichiennes, arrêtées maintenant sur la ligne opposée de Zamoscie-Belz. La prise de Lemberg donnera aux troupes russes la faculté de rendre leur poussée encore plus intense.

### La joie à Pétrograd

PÉTROGRAD (Saint-Petersbourg), 3 septembre. — La victoire de Lemberg a provoqué une explosion de joie populaire et a amené une série de manifestations dans les rues et les théâtres, ainsi qu'au Champ-de-Mars où les soldats ont chanté l'hymne national avec la foule.

A Varsovie, à Lodz, à Kalisch, les communications télégraphiques sont rétablies.

Les Polonais forment des volontaires dans la province de Vilna.

Le gouvernement a approuvé les statuts d'une alliance des femmes françaises d'Odessa, dont le but est de soigner les blessés.

Le généralissime a ordonné qu'à mesure de l'occupation par les troupes russes des territoires ennemis, ces territoires soient compris dans le théâtre de la guerre.

Les territoires occupés en Autriche-Hongrie formeront, en conséquence, une province spéciale,

dont la haute administration sera confiée au commandant en chef des armées du Sud-Ouest.

### Le général Dimitrieff parmi les combattants

PÉTROGRAD, 4 septembre. — On signale la part active prise aux récents combats de Galicie par le général Radko Dimitrieff, ancien ministre de Bulgarie en Russie, aujourd'hui général dans l'armée russe. A la tête de son détachement, le général Radko Dimitrieff a, dit-on, obtenu plusieurs succès importants.

### L'Autriche éliminée comme facteur de la guerre

LONDRES, 4 septembre (Dépêche Havas). — La Pall Mall Gazette dit que les Russes ont réussi à amener une première débâcle d'une armée en infligeant une défaite écrasante aux Autrichiens en Galicie, débâcle qui s'ajoute à la campagne infructueuse dirigée par ceux-ci contre la Serbie. Ce n'est pas trop s'avancer que de dire que l'Autriche est éliminée comme facteur sérieux de la guerre actuelle.

L'Evening News attire l'attention sur « l'immense conspiration organisée dans la presse des pays neutres par l'Allemagne et par la fabrique de fausses nouvelles de Berlin ».

Le journal ajoute : « Il devrait être de notre devoir de veiller à ce que cet état de choses ne continue pas. »

### Un télégramme du grand-duc Nicolas au tsar

PÉTROGRAD, 3 septembre. — Le grand-duc Nicolas a adressé au tsar le télégramme suivant :

*Avec une joie extrême et en remerciant Dieu, j'annonce à Votre Majesté victorieuse qu'aujourd'hui, à 11 heures du matin, l'armée du général Rouzsky a pris Lemberg, et que l'armée du général Broussiloff a pris Halicz.*

*Je sollicite pour le général Rouzsky une récompense en raison de sa conduite dans les batailles précédentes et la croix de Saint-Georges pour la prise de Lemberg; je demande pour le général Broussiloff la même décoration en raison de sa conduite dans tous les combats et la croix de Saint-Georges de 4<sup>e</sup> classe pour la prise d'Halicz.*

[Lemberg, qui est la capitale de la Galicie, est une ville de 200.000 habitants, l'une des plus importantes d'Autriche-Hongrie. Elle était entourée de collines particulièrement fortifiées et de redoutes bien garnies de canons.]

C'est un centre commercial, intellectuel, artistique d'une haute importance, à 758 kilomètres de Vienne, dont il ouvre la route.

Halicz est une ville d'importance moins grande, située à 90 kilomètres au sud de Lemberg et à 80 kilomètres de la frontière de Hongrie, sur le Dniester.]

### Le tsar va convoquer la Douma

MOSCOU, 4 septembre. — On annonce que la Douma sera prochainement convoquée en session extraordinaire pour la discussion de nouveaux impôts. (Havas.)

### Les blessés allemands

TOULON, 4 septembre. — Trente-huit blessés allemands sont arrivés hier soir. Dans le train qui les amenait se trouvaient aussi des soldats français blessés. Ces derniers ont été dirigés sur Antibes et Nice; quant aux Allemands, qui sont tous dangereusement atteints, on les a envoyés à l'hôpital spécial de Saint-Mandrier. Pour leur transfert, on avait organisé un service d'ordre très sérieux, car une foule intense, informée de l'arrivée du convoi, s'était rendue aux abords de la gare.

Ces blessés, qui sont Bavarois et Wurtembergeois, sauf un qui est Lorrain, ont été déposés dans des voitures et des tramways qui les ont conduits, entre des haies de soldats, jusqu'au quai principal de l'arsenal. Avec des ménagements qu'imposaient leurs graves blessures, on les a transbordés sur le bateau spécial de Saint-Mandrier, le Kéraudren.

Les blessés sont arrivés à Saint-Mandrier à minuit et demie et ont été répartis dans les salles de chirurgie.

### APRÈS LE CONCLAVE

## Le cardinal della Chiesa a été élu par 55 voix

ROME, 4 septembre (Dépêche Havas). — Selon le Messagero, il résulte d'indiscrétions sur le Conclave qu'après l'échec des candidatures Maffi et Ferrata, ces deux cardinaux furent les premiers à adhérer à la candidature della Chiesa, dont un partisan était le cardinal Ferrari, archevêque de Milan.

Adhèrent ensuite à la candidature della Chiesa, les cardinaux Vannutelli, Agliardi, Cassella, Cagiano, Mercier. C'est ainsi que cinquante-cinq voix échurent hier matin au cardinal della Chiesa, dont l'élection fut, par conséquent, plébiscitaire.

Le Messagero dit qu'outre la nomination de Mgr Parolin, neveu du pape Pie X, comme chanoine de Saint-Pierre, le pape a décidé qu'une pension supérieure à celle fixée par le pape défunt serait attribuée aux sœurs survivantes de Pie X, afin qu'elles puissent rester à Rome avec Mgr Parolin.

Le Corriere d'Italia dit que Benoît XV désire que son couronnement ait lieu à la chapelle Sixtine, sans pompe excessive, à cause du grave moment qu'on traverse.

### Après l'élection

Ce matin, le pape a donné une longue audience particulière à son frère, le contre-amiral Jean, arrivé hier soir de Pegli. Il est descendu ensuite de ses appartements privés et, escorté de la garde suisse, précédé par la garde noble, suivi de la noble cour pontificale, il s'est rendu à la chapelle Sixtine en traversant la première loge.

De solennelles actions de grâces ont eu lieu pour l'élection du nouveau pape. Assistaient à la cérémonie tous les cardinaux présents à Rome.

Les chœurs de la chapelle Sixtine ont exécuté un Te Deum, sous la direction du maestro Perosi.

### Le premier consistoire

Le pape a décidé aussi de tenir un consistoire le 9 septembre, fête de la Nativité de la Vierge, consistoire dans lequel il remettra le chapeau aux cardinaux Piffi, Gernock et Guisasola, créés par Pie X au consistoire de mai dernier.

### Une appréciation française

Le Bulletin des Armées de la République annonçant l'élection du pape conclut en ces termes :

On conçoit que, dans ces conditions, l'élection de Mgr della Chiesa soit significative. Elle sera accueillie en France avec infiniment de faveur et on se plait à voir, sous le nom de Benoît XV, sur le trône pontifical, le confident du grand ami de notre pays que fut le cardinal Rampolla.

### Le cardinal Ferrata sous-secrétaire d'Etat

ROME, 4 septembre (Dépêche Havas). — Le pape a nommé sous-secrétaire d'Etat le cardinal Ferrata.

Le pape tiendra son premier consistoire le 8 septembre.

### Une lettre de M. Ribot à l'Académie Française

M. Francis Charmes, directeur de l'Académie française, a donné lecture de la lettre suivante de M. Alexandre Ribot, ministre des Finances :

Nous partons ce soir, pour revenir bientôt, j'espère; je regrette de ne pouvoir aller serrer la main de nos confrères de l'Académie. Veuillez me rappeler au souvenir des uns et des autres, et leur dire que comme eux j'ai une confiance absolue dans le succès final.

Il est ensuite donné lecture d'une lettre de M. Emile Faguet, qui envoie à ses confrères de meilleures nouvelles de sa santé.

### Le cabinet de M. Laurent

M. Gabriel Souben, chef du cabinet du secrétaire général, est nommé chef du secrétariat particulier du préfet.

Le cabinet du nouveau préfet de police est désormais ainsi constitué :

- M. Henry Maunoury, directeur du cabinet;
- M. Paul Le Seyeux, chef-adjoint du cabinet;
- M. Gabriel Souben, chef du secrétariat particulier;
- M. Charles Sisteron, attaché au cabinet;
- M. Léopold Durand, attaché au cabinet.

Par arrêté du préfet de police en date de ce jour, M. Pierre Lafenestre, sous-chef au bureau du cabinet, est nommé chef du cabinet du secrétaire général.



## Dégâts causés par les bombes du "Zeppelin" à Anvers



Nous avons déjà publié une photographie montrant les dégâts commis à Anvers par une des bombes que jeta un « Zeppelin ». On voit ici des officiers belges examinant une maison gravement endommagée par un des autres projectiles que lança le dirigeable.

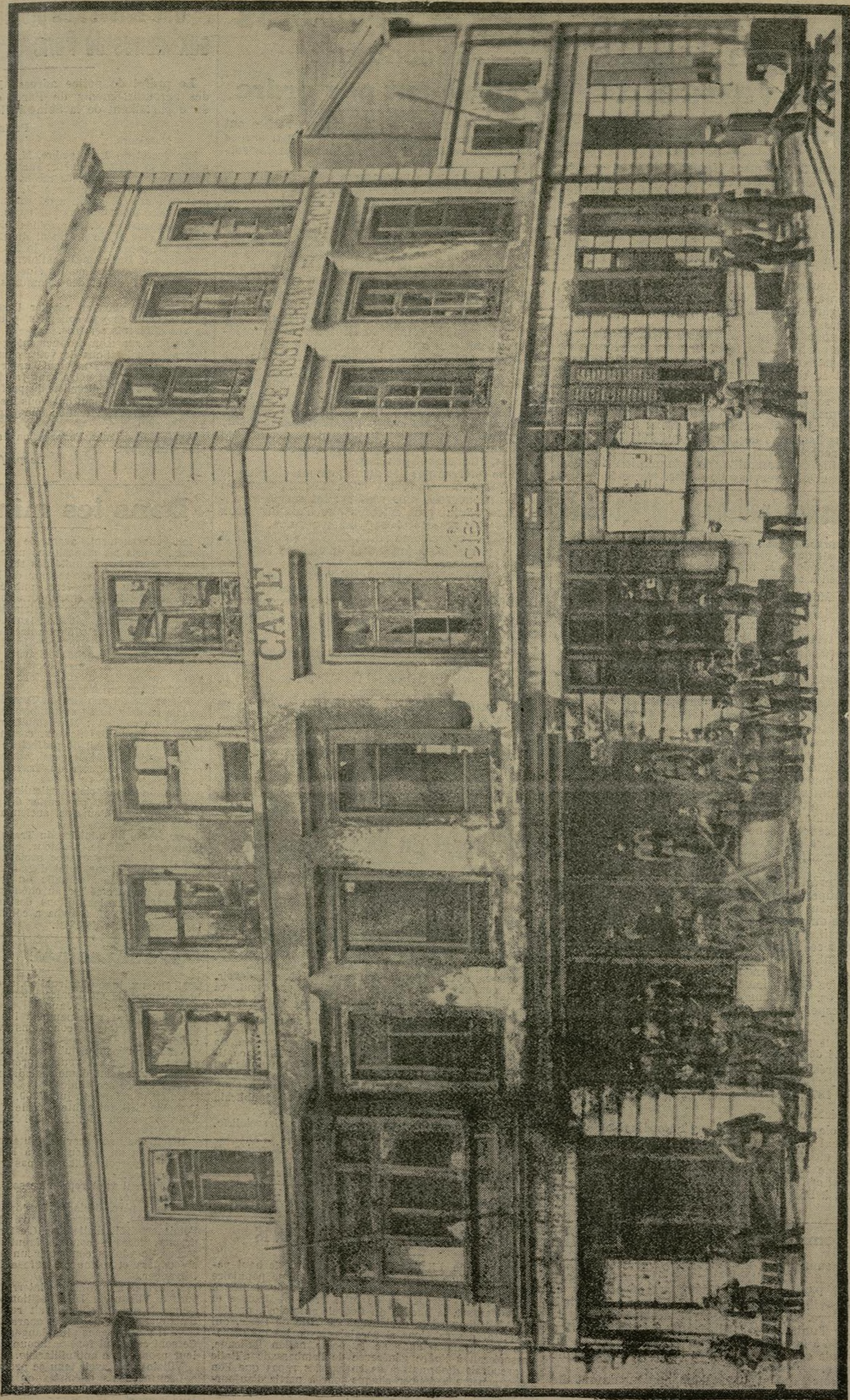
## Un camp de prisonniers allemands en Angleterre



Vue extérieure du camp de concentration des prisonniers allemands à Donchester en Angleterre.



## Les Allemands à Liège



CET IMMEUBLE, SITUE PLACE DE L'UNIVERSITE, A LIEGE, EST UN DE CEUX QUI FURENT LE PLUS EPROUVES PAR LE BOMBARDEMENT



## EN ALBANIE

## Les insurgés s'avancent sur Durazzo

DURAZZO, 3 septembre (Dépêche Havas). — Les insurgés viennent d'envoyer à la commission de contrôle et à la municipalité une proclamation dans laquelle ils déclarent qu'après le départ du prince de Wied, la commission de contrôle n'a plus de raisons d'existence et indiquent comme gouverneur provisoire, si possible, Sucin en Aga, dont Mustapha pacha, qui est actuellement à Valona, pourrait venir la place en attendant son arrivée.

Les insurgés affirment qu'ils respecteront les représentants des puissances et les sujets étrangers et garantiront la sûreté des citoyens ainsi que celles des propriétés.

Ils demandent que deux cents habitants de Durazzo se portent samedi à leur rencontre lorsqu'ils entreront dans la ville. Ces deux cents habitants devront se rendre jusqu'au port de la Lagune et remettre aux insurgés leurs armes et leurs munitions et rendre hommage à ces derniers.

Quelques insurgés sont descendus déjà au delà du pont; ils ont conversé pendant une journée avec des habitants de Durazzo qui s'étaient portés à leur rencontre.

La ville est tranquille; la commission de contrôle assure les services de police.

## La session parlementaire est close

Le Journal officiel qui a paru encore hier matin à Paris, mais qui, à partir d'aujourd'hui, sera imprimé à Bordeaux, publie le rapport suivant que le président du Conseil a adressé au président de la République :

Monsieur le président,

A la date du 4 août dernier, le Parlement s'est ajourné lui-même, maintenant ainsi sa session ouverte et laissant à M. le président du Sénat et à M. le président de la Chambre le soin de le convoquer, le cas échéant; dans les graves circonstances que le pays traverse, le gouvernement aurait désiré se retrouver au contact d'un parlement qui lui a spontanément et unanimement accordé sa confiance lors de sa dernière séance. Il aura puisé dans cette confiance renouvelée plus de force encore, mais les nécessités qui nous pressent et qui s'accumulent chaque jour nous enlèvent la possibilité d'une réunion. D'autre part, un grand nombre de parlementaires, répondant à l'appel de l'autorité militaire, ont rejoint leur armée, soit comme soldats, soit comme gradés, et dans la hâte de la convocation, avec le court délai qui la séparerait de la séance, ils ne pourraient ni ne voudraient quitter les rangs, et c'est forcément devant une représentation nationale, amputée d'une grande partie de ses membres, que le gouvernement se présenterait; enfin, nous sommes contraints par la force supérieure d'événements qui se succèdent si rapidement de transporter momentanément la résidence du gouvernement dans une autre ville, afin d'intensifier et de développer la résistance du pays.

Dans ces conditions, je vous prie, monsieur le président, de vouloir bien revêtir de votre signature le décret prononçant la clôture de la session ordinaire du Parlement.

Agréez, monsieur le président, l'assurance de mon respectueux dévouement.

RENÉ VIVIANI.

Voici le texte du décret présidentiel, le premier qui soit daté de Bordeaux :

Le président de la République française,  
Vu l'article 2 de la loi constitutionnelle du 16 juillet 1875,

Décète :

Article premier. — La session ordinaire de 1914 du Sénat et de la Chambre des députés est et demeure close.

Article 2. — Le présent décret sera publié au Journal officiel.

Fait à Bordeaux, le 3 septembre 1914.

R. POINCARÉ.

## Le commandant du "Magdeburg"

Le commandant du *Magdeburg*, croiseur allemand qui a été détruit par la flotte russe, est arrivé à Pétersbourg avec deux autres officiers et quatre-vingts marins allemands, tous prisonniers de guerre. Le commandant se déclare indigne de porter l'uniforme d'officier de marine, car il a manqué à la patrie. Lorsqu'il quitta le train on lui demanda son nom. « Je n'en ai pas » fut sa seule réponse.

Le commandant et les deux lieutenants ont été conduits à la forteresse de Saint-Pierre-et-de-Saint-Paul en automobile par des officiers russes.

## Les Autrichiens incendient et fusillent par ordre

NICH, 2 septembre. — Les troupes serbes ont trouvé un ordre impérial portant des instructions sur la manière dont doivent se comporter les soldats autrichiens vis-à-vis des Serbes.

Cet ordre annonce notamment que les habitants des contrées du théâtre de la guerre sont animés d'une haine farouche contre les Autrichiens et qu'envers de telles gens on ne saurait avoir des égards ni humanitaires, ni chevaleresques. C'est pourquoi la plus grande sévérité est ordonnée envers les Serbes; tous les combattants trouvés en territoire serbe sans uniforme doivent être tués et tous les soldats autrichiens qui seront surpris contrevenant à cet ordre seront sévèrement punis.

Dès l'entrée des troupes autrichiennes dans un lieu serbe, on doit s'emparer immédiatement de quelques otages, prêtres, instituteurs et propriétaires. Si un seul coup de fusil est tiré du lieu où des otages ont été livrés, ces derniers seront mis à mort. Partout les maisons seront fouillées et les habitants désarmés. Toute maison dans laquelle on aura trouvé des armes sera détruite. Si on ne trouve pas les personnes qui habitent ces maisons, on arrêtera quelques autres personnes de la même localité et si ces dernières refusent de donner des renseignements sur les habitants qui se sont enfuis, elles seront pendues.

On ne tolérera pas des attroupements de plus de trois personnes dans les rues. Les cloches des églises ne devront plus sonner; les services religieux ne seront plus célébrés que dans des lieux ouverts et il ne sera prêché aucun sermon.

Pendant l'exercice du culte, un détachement prêt à tirer se tiendra à proximité du lieu où sera célébrée la messe.

Dans tout individu rencontré hors de la ville et surtout dans un bois, on ne doit voir qu'un membre d'une bande qui a caché quelque part ses armes. Tout individu soupçonné de cacher ou qui refuse de livrer ses armes sera tué sur-le-champ.

Les Serbes ont entre les mains l'original du texte de l'ordre signé par le général Horschstein lui-même. Cet ordre a été émis par l'état-major du 7<sup>e</sup> corps et porte la date du 14 août, à Rouma, et le numéro 32. En voici le texte :

Vu l'attitude hostile des habitants de Klenak et de Chabatz, il faut, dans toutes les localités serbes occupées, ou qui seront occupées, s'emparer d'otages qui seront tenus à proximité de nos troupes.

Dans le cas où les habitants commettraient une faute, attaque, trahison, etc., les otages seront immédiatement mis à mort et la localité incendiée.

L'état-major seul a le droit d'incendier une localité située sur notre territoire.

Cet ordre sera publié par les autorités civiles. (Havas.)

## Un appel du parti socialiste

Le parti socialiste publie l'appel suivant :

AU PEUPLE DE PARIS

Citoyens,

Le gouvernement, prenant une mesure de précaution obligée, s'est retiré à Bordeaux, afin d'y continuer, en pleine sécurité, l'organisation de la résistance, et d'y maintenir les relations nécessaires avec nos alliés.

Paris est maintenant face à face avec l'ennemi.

Paris ne faillira pas à son passé ni à son devoir. Paris, confiant dans les armées qui le protègent, va donner à la France l'exemple du calme et du sang-froid, unis au courage et à la ténacité.

Le parti socialiste, qui a apporté tout le concours de ses organisations, toute la flamme de son action au gouvernement de la République, est toujours avec lui. La Fédération socialiste de la Seine, avec ses élus, continuera de remplir la mission qu'elle s'est donnée en demandant à tous ses adhérents, comme à tout le peuple ouvrier et socialiste, d'accomplir jusqu'au bout, de toute son énergie, son devoir socialiste et républicain de défense nationale.

La commission permanente du parti socialiste.

Le groupe socialiste au Parlement.

Le conseil d'administration et de direction de "l'Humanité".

La Fédération socialiste de la Seine.

## La Municipalité s'occupe des Italiens nécessiteux habitant Paris

L'ambassade d'Italie avait organisé, sous le haut patronage de Mme Tittoni, un service de soupe populaire pour les Italiens indigents sans travail, domiciliés à Paris. Sur la proposition de MM. Froment-Meurice et Louis Dausset, le bureau du Conseil municipal, présidé par M. Mithouard, a décidé que la Ville de Paris, qui entretient des relations si cordiales avec les municipalités des grandes cités de la noble nation italienne, s'associerait à l'offre généreuse de l'ambassade d'Italie et prendrait désormais à sa charge les repas que l'on recommencera à donner chaque jour à partir d'aujourd'hui jeudi aux Italiens sans ressources qui se présenteront à Boucicaut et à Lariboisière.

## Une adresse du préfet de police aux maires de Paris et de la Seine

Le préfet de police adresse à MM. les maires des arrondissements de Paris et des communes du département de la Seine la lettre suivante :

Paris, le 4 septembre.

Messieurs,

Par décret du 2 septembre, M. le président de la République m'a fait l'honneur, sur la proposition de M. le ministre de l'Intérieur, de me nommer préfet de police, en m'appelant à succéder à M. Hennion, qui, pour de graves motifs de santé, a dû renoncer momentanément à l'exercice des fonctions publiques.

J'ai exprimé à M. le président du Conseil municipal de Paris et à M. le président du Conseil général de la Seine, en même temps que je les témoignais à M. le préfet de la Seine, mes sentiments de cordiale collaboration à l'œuvre de tous les élus et de tous les administrateurs de Paris et des communes du département de la Seine.

Je tiens à vous en répéter l'assurance, pour vous, pour chacun de vos collègues, pour les collaborateurs de vos différents services.

Comptez sur mon dévouement à prendre ma part de toutes les obligations de votre charge. Nous veillerons ensemble, dans des moments qui réclament notre vigilance incessante et notre sang-froid, à tous les intérêts qui relèvent de la direction du préfet de police.

Je sais l'attachement que vous mettrez à me seconder; vous savez tous l'attention que j'apporterai à répondre à votre confiance.

Agréez, messieurs, l'expression de mes sentiments les plus distingués.

Le préfet de police,

E. LAURENT.

## Dans les ministères

Le gouvernement, avant de se transporter à Bordeaux, a pris les dispositions nécessaires en vue d'assurer à Paris la pérennité des services administratifs.

C'est M. Liard, directeur de l'Académie de Paris, qui, en vertu d'un décret publié hier matin par le Journal officiel, est chargé des fonctions de secrétaire général du ministère de l'Instruction publique.

M. d'Estournelles de Constant, chef du bureau des théâtres, est, en vertu d'un autre décret, désigné comme ordonnateur secondaire pour le service des beaux-arts dans le camp retranché de Paris.

M. Léon Robert, sous-directeur du secrétariat, est désigné en qualité d'ordonnateur secondaire du ministère de l'Agriculture.

Par arrêté du ministre du Travail et de la Prévoyance sociale en date du 1<sup>er</sup> septembre 1914, ont été nommés :

Chef du cabinet : M. Steinhilber, ancien chef du cabinet du garde des Sceaux, commissaire du gouvernement près le conseil de préfecture de la Seine.

Chef adjoint : M. Roussel, ancien chef du secrétariat particulier du ministre du Travail et de la Prévoyance sociale.

Chef du secrétariat particulier : M. Prignet, ancien chef du secrétariat particulier du garde des Sceaux.

Attaché : M. Fournier, ancien attaché au cabinet du garde des Sceaux.

Par arrêté du ministre du Travail en date du 1<sup>er</sup> septembre, M. Couyba, sénateur, ancien ministre du Travail et de la Prévoyance sociale, a été chargé d'une mission ayant pour objet d'examiner dans les départements la situation actuelle du travail, les mesures à prendre pour remédier au chômage, ainsi que le fonctionnement des institutions destinées à venir en aide aux chômeurs. M. Couyba a commencé sa mission par les départements de l'Est.

## L'assassinat de Jaurès

M. Drioux, juge d'instruction, a, en présence de M. Lebreton, procédé au dernier interrogatoire de Raoul Villain, l'assassin de M. Jaurès.

Le magistrat a demandé à l'inculpé où il avait été élevé et dans quelles conditions avait été faite son éducation.

Villain a répondu qu'il avait d'abord été chez les Jésuites à Reims. Il voulait préparer son baccalauréat, mais il fut atteint d'une maladie nerveuse qui l'obligea à interrompre ses études.

Un an plus tard, en juin 1909, il fut atteint de la fièvre typhoïde et il dut quitter l'école d'économie politique où il préparait son admission à l'école nationale d'agriculture de Rennes.

Il fit alors son service militaire, puis il chercha à se placer chez un agriculteur, à Reims, dans une ferme. Mais il s'aperçut qu'il n'est pas apte à commander et il n'insista pas.

En 1912, il veut reprendre ses études, mais son père l'en empêche.

— Mon père, déclare-t-il, s'opposait d'ailleurs à tous mes projets. Je n'ai pas trouvé chez lui l'affection que j'étais en droit d'attendre. C'est ainsi que le 21 juillet dernier, lorsque commencèrent les hostilités austro-serbes, je voulus contracter un engagement. Mon père s'y opposa et même me refusa l'argent pour partir à l'étranger.

M. Drioux a terminé cet interrogatoire en donnant lecture à Villain de la déposition d'un fonctionnaire de Reims à qui l'inculpé avait reproché son témoignage dans une affaire de procès anarchiste. Villain aurait dit :

— Il y a des gens plus dangereux que les anarchistes. Ce sont ceux qui font beaucoup de mal à la France par leur propagande antimilitariste.

Villain a nié avoir tenu ces propos.

Les médecins aliénistes qui ont examiné l'assassin au point de vue mental déposeront très prochainement leur rapport.



## La consigne en cas d'incendie

Le colonel Cordier, commandant le régiment de sapeurs-pompiers de Paris, a fait afficher dans les divers établissements parisiens et sur les murs de Paris le placard suivant concernant la consigne en cas d'incendie :

1° Si un commencement d'incendie se déclare et qu'il ne puisse être éteint instantanément à l'aide de seaux d'eau :

Actionner immédiatement l'avertisseur d'incendie le plus proche ou téléphoner aux sapeurs-pompiers (Gobelins 19-47 ou 19-48).

2° Faire ouvrir les portes d'entrée de l'établissement pour permettre aux sapeurs-pompiers de pénétrer et désigner une personne pour les diriger sur les lieux du sinistre.

3° Attaquer le feu par les moyens dont dispose l'établissement, robinets de secours, pompes à main, seaux d'eau.

4° Maintenir soigneusement fermées les portes des locaux incendiés pour éviter d'activer le foyer, la propagation du feu et l'envahissement par la fumée.

5° Ne faire déménager les locaux que si l'officier commandant les secours le juge nécessaire.

D'autre part, voici les dispositions qui sont recommandées comme mesures préventives contre l'incendie :

1° Disposer dans les combles en bois, tous les cinquante mètres, des ressources en eau, tonneaux, seaux et pompes à main.

2° Débarrasser les combles de tous les matériaux facilement combustibles, caisses, paille, copeaux, papiers, etc.

3° Laisser les accès des combles fermés mais non à clef.

4° Si l'établissement possède une canalisation fixe de secours contre l'incendie, elle devra être en parfait état d'entretien et mise en pression directe, robinet cacheté ouvert ; les robinets devront être munis de tuyaux et lances constamment montés. Le fonctionnement de ces appareils devra être essayé par les sapeurs-pompiers qui s'assureront que l'eau arrive avec pression et en abondance.

5° Le personnel devra être dressé à manœuvrer le matériel d'incendie de l'établissement ; le rôle de chacun, en cas de feu, devra être déterminé à l'avance par la direction.

Le général de division, gouverneur militaire de Paris,

A ce sujet, nous recevons la lettre suivante :

Par ces temps de Taube et de siège, des incendies, ou tout au moins des commencements d'incendie sont à craindre.

Un feu, pris à son début, peut être éteint avec une carafe, un siphon ou un seau d'eau, jetés sur le foyer en temps opportun ; une demi-heure après, trois auto-pompes en batterie auront peine à le maîtriser.

Appeler les pompiers et essayer d'éteindre soi-même le feu en ayant soin de fermer portes et fenêtres, voilà ce qu'il faut faire.

Mais demandez aux locataires d'une maison où se trouve l'avertisseur d'incendie le plus proche de leur immeuble ? Sur cent personnes, quatre-vingt-dix au minimum l'ignorent. Elles sortent affolées, courent droit devant elles, perdent un temps précieux à chercher l'avertisseur, que, souvent, elles ne trouvent pas, alors qu'il existe à 200 ou 300 mètres de chez elles. Et, pendant ce temps, l'incendie prend des proportions considérables et met en danger l'existence de bébés ou de vieillards qui n'auront pu fuir.

Dans cet ordre d'idées, le commandant Guesnet, président de la Fédération nationale des sapeurs-pompiers français, vient d'écrire à M. Laurent, préfet de police, pour lui demander s'il ne serait pas possible de prendre un arrêté prescrivant :

1° Aux concierges d'afficher à la porte de leur loge, bien en vue des locataires, le nom et le numéro de la rue où se trouve l'avertisseur d'incendie le plus proche de l'immeuble dont ils ont la garde.

2° Aux locataires d'avoir chez eux, dans leur anti-chambre, un ou deux seaux pleins d'eau, et, mieux, pleins d'un liquide extincteur (eau chargée de silicate, dont la formule très simple et peu coûteuse pourrait être donnée par le Laboratoire municipal).

3° Aux propriétaires, de faire dresser un plan de leurs caves pour remettre aux pompiers, en cas de sinistre, afin de leur éviter des pertes de temps.

Il existe de nombreux extincteurs d'incendie, dont le meilleur ne vaut rien. S'ils sont chargés nouvellement, ils peuvent rendre service ; mais comme, presque toujours, ils restent pendus au mur pendant des années, le jour où l'on veut en faire usage, la rouille et l'oxydation ont fait leur œuvre. On se bat avec l'engin, espérant toujours qu'il va fonctionner et on ne pense à prévenir les pompiers que quand il est déjà trop tard.

Le véritable extincteur pratique et peu coûteux consiste en un seau contenant de l'eau ou un liquide extincteur inaltérable et une modeste seringue, comme on en emploie dans les serres, et que n'importe qui sait manœuvrer.

### Engagé volontaire de soixante-sept ans

On annonce que M. Clément, âgé de soixante-sept ans, gendarme en retraite à Barbentane, vient de contracter, à Avignon, un engagement pour la durée de la guerre. Il est titulaire de la médaille militaire et de la médaille de 1870.

Ses deux fils sont à la frontière : l'un maréchal des logis d'artillerie, l'autre sergent-major d'infanterie. Son gendre est sous-lieutenant au Maroc.

## La Bourse de Paris est fermée

Le préfet de police a rendu hier une ordonnance dont voici le texte :

Nous, préfet de police, vu :

1° Le décret du 2 août 1914, déclarant l'état de siège ;

2° La délégation du gouverneur militaire en date du 3 août ;

3° La loi du 5 août maintenant l'état de siège ;

4° L'ordonnance de police du 29 mars 1862, modifiée par celle du 15 mai 1892 ;

5° Les lois des 23 décembre 1904 et 13 juillet 1905, Ordonnons ce qui suit :

Article 1<sup>er</sup>. — La Bourse des valeurs est et restera fermée jusqu'à nouvel ordre.

Art. 2. — Le commissaire de police près le palais de la Bourse, le directeur de la police municipale et les agents sous leurs ordres seront chargés chacun en ce qui le concerne d'en assurer l'exécution.

## Les rapatriements en province

GOUVERNEMENT MILITAIRE DE PARIS

Avis à la population résidant dans la zone militaire des fortifications de Paris.

Le gouverneur militaire de Paris, commandant les armées de Paris, invite la population résidant dans la zone militaire des fortifications à utiliser les trains gratuits mis à sa disposition pour les destinations ci-dessous désignées.

Ce départ volontaire du plus grand nombre facilitera l'œuvre de défense du camp retranché de Paris.

Le gouverneur militaire de Paris, commandant des armées de Paris,

GALLIENI.

HORAIRE LES TRAINS GRATUITS

5 septembre 1914

1<sup>er</sup> train : départ gare des Batignolles-voyageurs, à 15 h. 38, avec 1.000 places, à destination de la Mayenne.

2<sup>e</sup> train : départ gare Courcelles-Levallois-Ceinture, à 10 h. 46, avec 1.000 places, destination au Morbihan.

3<sup>e</sup> train : départ gare Ivry-marchandises, quai de la Gare, 13<sup>e</sup> arrondissement, à 18 h. 59, avec 1.000 places, à destination du Morbihan. — Par Auteuil avec arrêts aux gares intermédiaires de Ceinture, à 19 h. 41.

4<sup>e</sup> train : départ grand quai de la Râpée, rue Gabriel-Lainé, à 15 h. 5, avec 1.500 places, à destination de la Haute-Loire.

5<sup>e</sup> train : même point de départ, à 16 h. 5, avec 1.000 places, à destination de la Loire.

6 septembre 1914

1<sup>er</sup> train : départ gare Courcelles-Levallois-Ceinture, à 10 h. 46, avec 1.000 places, à destination du Cher.

Départ gare Ivry-marchandises, 101, quai de la Gare, à 11 h. 41, avec 1.000 places à destination du Cher.

2<sup>e</sup> train : départ gare Ivry-marchandises, à 18 h. 59 et à 19 h. 45, avec 1.000 places dans chaque train, à destination du Cher.

3<sup>e</sup> train : départ grand quai de la Râpée, à 15 h. 25, avec 1.000 places, à destination du Cantal.

4<sup>e</sup> train : départ grand quai de la Râpée, à 18 h. 5, avec 1.000 places, à destination de la Nièvre.

7 septembre 1914

1<sup>er</sup> train : départs gare Courcelles-Levallois-Ceinture, à 11 h. 59 et gare Ivry-marchandises, 101, quai de la Gare, à 12 h. 45, avec 1.000 places dans chaque train, à destination du Cher.

2<sup>e</sup> train : départs mêmes gares, à 18 h. 59 (Courcelles) et 19 h. 45 (Ivry), même nombre de places, même destination.

8, 9, 10 septembre 1914

1<sup>er</sup> train : départs gare Courcelles-Levallois-Ceinture, à 11 h. 59, et gare Ivry-marchandises, 101, quai de la Gare, à 12 h. 45, avec 1.000 places dans chaque train, à destination de la Creuse.

2<sup>e</sup> train : départs mêmes gares, à 18 h. 59 (Courcelles), et 19 h. 45 (Ivry), même nombre de places, même destination.

### Les raisins sont trop verts ?

On mande de La Haye, 31 août, aux journaux anglais :

Le général de Moltke, chef de l'état-major général, a décidé de vendre toutes ses décorations anglaises, russes, japonaises et belges, la plupart ornées de pierres précieuses, et de verser le montant de la vente à la Société de la Croix-Rouge.

Il a donné l'ordre à tous les généraux allemands possédant des décorations étrangères d'en disposer de la même façon.

## Communiqués

Les originaires de la Drôme, sociétaires de l'Union Fraternelle de la Drôme, désireux de quitter Paris en profitant du bénéfice des dispositions de la circulaire du 23 août 1914, sont priés de s'adresser au vice-président, M. Garcin, qui les recevra, 1, rue Pinet (11<sup>e</sup>), tous les jours, de 9 à 11 heures et de 1 à 3 heures.

Volontaires étrangers. — Le comité du corps de volontaires suisses prévient les Suisses habitant Paris et la banlieue, âgés de dix-huit ans et au-dessus, ainsi que ceux qui ont été une première fois ajournés, qu'ils sont convoqués demain dimanche 6 septembre, à 9 heures du matin, à l'Esplanade des Invalides, à gauche de la grille d'entrée, pour passer en groupe la visite médicale.

Pour toutes communications, écrire à M. G. Gielly, 11, rue Joubert, Paris-9<sup>e</sup>.

## On acclame à Saïgon la déclaration de guerre

MARSEILLE, 4 septembre (Dépêche Havas). — Le journal *le Courrier saïgonnais*, arrivé à Marseille et portant la date du 3 août, publie un premier article empreint du plus pur patriotisme sur la nouvelle de la déclaration de guerre par l'Allemagne à la France.

La France est face à face avec le destin. Loin d'elle, sur une terre à elle, nous allons commencer à vivre les heures de la plus athétique des attentes. Nous les vivrons toutes et nous vivrons tout avec l'intrépidité du calme, avec l'endurance du sang-froid, résolu à ne faire qu'un seul esprit, une seule âme, une pensée commune et unique, ne regardant plus qu'en haut, puisque nous allons regarder la patrie.

Après avoir rappelé tout ce que la République a fait pour son vaste empire colonial d'Extrême-Orient où tous, actuellement, sont groupés autour de l'image de la France, le *Courrier saïgonnais* termine ainsi :

Notre union de colonisateurs et de colonisés, que son histoire épique et sa tutélaire action scellèrent, est passionnément éprise de sa grandeur. Elle en est altière et confiante ; elle sera patiente et ferme. En attendant, que nul ne puisse avec plus d'enthousiasme et de ferveur lancer dans le grand ciel bleu qui va de nos monts annamitiques aux Vosges, sa clameur et son baiser : « Vive la France ! Vive la République ! »

Ce journal publie les nouvelles suivantes :

Le gouverneur a pris toutes les mesures utiles sur la frontière et dans tous les forts de l'Annam pour parer à tout événement.

Au conseil municipal d'Haiphong, le conseiller Senn, parlant au nom des indigènes, a prié le gouverneur de transmettre au gouvernement leurs vœux les plus ardents en faveur des armes françaises (Havas.)

## Le Carnet de la Solidarité

LE SECOURS AUX BLESSES

En réponse à de nombreuses demandes venues d'hospitaux de province sur lesquels des blessés ont été évacués à la suite des derniers engagements, la Société de Secours aux Blessés militaires a fait partir de nouvelles équipes d'infirmières pour les directions suivantes : Vesoul, Angers, Loudun, Segré, Evian, Nevers, Le Mans.

APPEL AUX VOLONTAIRES

La Ligue des Volontaires de la Seine, constituée il y a quelques jours, a décidé, dans sa séance du 29 août, de faciliter l'engagement pour la durée de la guerre de tous les citoyens français aptes à servir la patrie, de se préoccuper des familles des volontaires et, à la fin de la campagne, de procurer à ces derniers les situations en rapport avec leurs facultés.

Dès maintenant, les engagements et les adhésions sont acceptés. S'adresser au siège de la Ligue : 33, Faubourg Montmartre, qui évitera tous frais et démarches.

La Ligue, qui a reçu depuis huit jours, à son siège social, 33, Faubourg Montmartre, près de trois mille adhésions, prie les citoyens qui se sont fait inscrire de venir samedi 5 septembre courant, de 10 heures à midi, pour ceux dont les noms vont de A à H, samedi, de 2 heures à 6 heures, pour les lettres I à M, et lundi, de 10 heures à midi, pour les lettres N à Z.

## Coffres-forts Henri MONARD

RUE DE LYON, 82 à 90

Fabrication en pleine activité

COFFRETS-CASSETTES PAR MILLIERS  
LIVRABLES DE SUITE (TELEPHONE)

## La guerre illustrée

La collection d'*Excelsior* constituera le document le plus complet sur l'histoire de la guerre.

Nous recevons chaque jour de très nombreuses demandes de tous les numéros parus depuis le 1<sup>er</sup> août.

Nous informons nos lecteurs que nous avons réservé à leur intention un stock de ces collections et que nous sommes en mesure de fournir ainsi à ceux qui souscriront de suite un abonnement — fût-il de trois mois — tous les numéros parus depuis le 1<sup>er</sup> août, date à laquelle commencerait leur abonnement.

L'ensemble de ces numéros formera la documentation illustrée la plus précieuse sur la campagne de 1914.

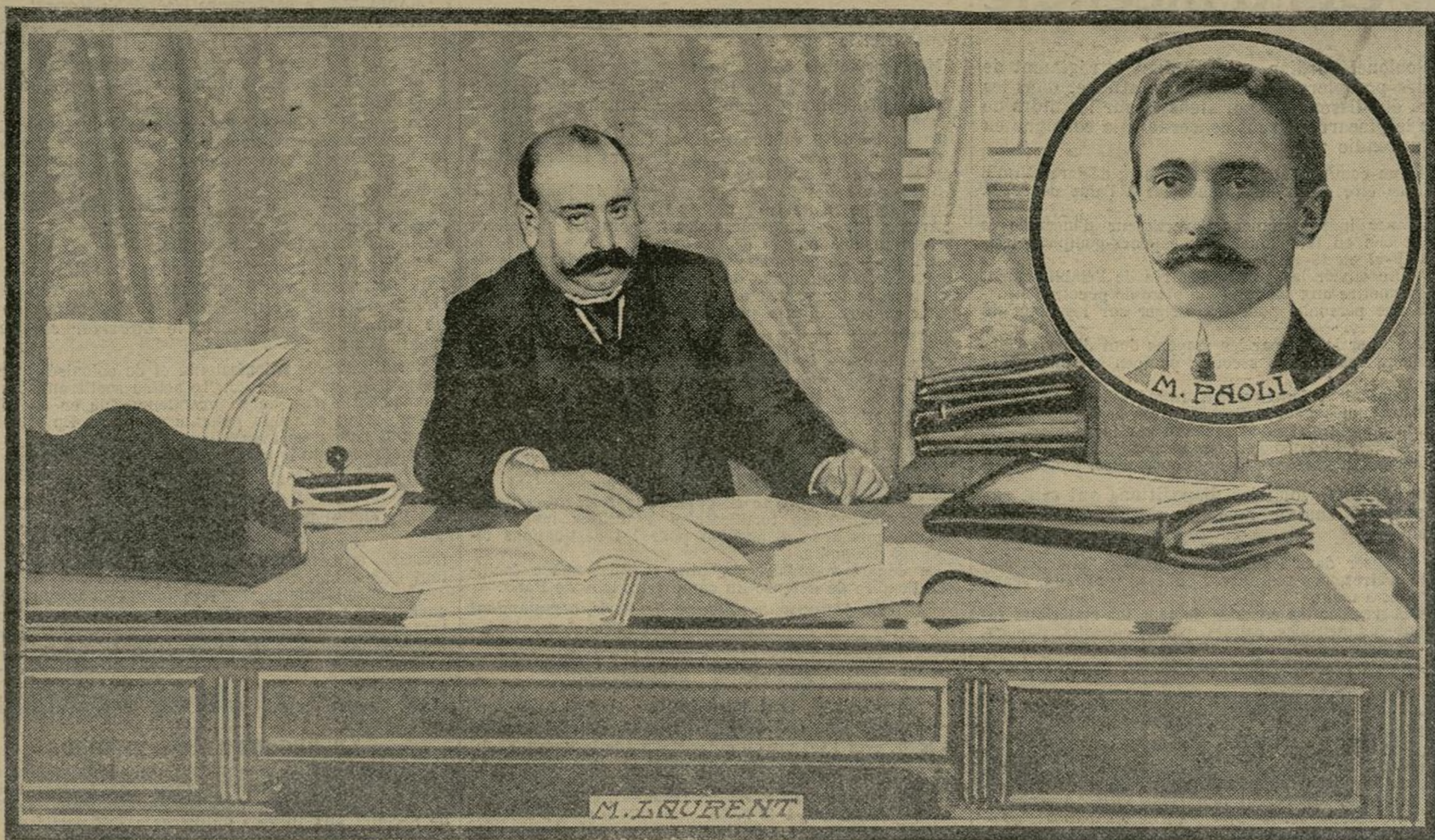
Nous conseillons également à nos acheteurs au numéro de se hâter de nous demander les numéros qu'ils n'ont pu se procurer (France, 10 centimes ; étranger, 15 centimes par exemplaire), car notre stock est déjà très entamé et peut être rapidement épuisé. Ils éviteront ainsi des lacunes dans la série de nos numéros consacrés à la guerre.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — G. Marty.



## M. Laurent remplace M. Hennion. M. Paoli remplace M. Laurent



Nous avons annoncé hier la nomination de M. Laurent comme préfet de police, en remplacement de M. Hennion. Il est remplacé au secrétariat général de la préfecture par M. Paoli.

## Encore des engagés volontaires étrangers



Les étrangers continuent à s'enrôler, nombreux, dans nos rangs. On voit ici le deuxième groupe des engagés volontaires polonais se rendant aux Invalides.

Ayuntamiento de Madrid